

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Lucille BEAUDRY et Marc CHEVRIER (dirs), *Une pensée libérale, critique ou conservatrice ? Actualité de Hannah Arendt, d'Emmanuel Mounier et de George Grant pour le Québec d'aujourd'hui*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2007, 220 p.

par Catherine Côté

*Recherches sociologiques*, vol. 49, n° 1, 2008, p. 172-173.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/018204ar>

DOI: 10.7202/018204ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

Pourquoi Québec et non Montréal ? Cela n'est pas précisé. Pourquoi parler dans certains chapitres, et non dans tous, du Saint-Laurent ? C'est lié aux sources, un peu éclectiques : archives historiques ou familiales, voire souvenirs personnels, et au projet de l'auteur : non seulement faire plaisir à ses lecteurs autant qu'à lui-même, mais surtout rappeler à ceux qui, automobilistes ou adeptes de l'aviation, auraient oublié le rôle important du fleuve dans l'histoire de la ville et du pays. À cet égard, il est dommage que l'iconographie soit en noir et blanc.

Andrée FORTIN

*Département de sociologie,  
Université Laval.*

---

Lucille BEAUDRY et Marc CHEVRIER (dirs), *Une pensée libérale, critique ou conservatrice ? Actualité de Hannah Arendt, d'Emmanuel Mounier et de George Grant pour le Québec d'aujourd'hui*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2007, 220 p.

L'idée de départ de l'ouvrage est de mieux faire comprendre la complexité du contexte idéologique qui prévaut au Québec en offrant comme piste de réflexion la façon dont certains grands penseurs, soit Hannah Arendt, Emmanuel Mounier et George Grant, ont pu inspirer le discours intellectuel québécois. Pour ce faire, les directeurs ont eu l'idée de demander à des chercheurs de différents horizons (science politique, philosophie, sociologie, histoire), empreints de ce qu'ils appellent une « nouvelle sensibilité », d'analyser l'apport idéologique de ces auteurs aux pensées libérales, critique et conservatrice. D'entrée de jeu, les directeurs nous plongent dans le contexte politique québécois en rappelant que différents courants coexistent, et même, que les tendances conservatrice, libérale ou socialiste s'entremêlent parfois. Le ton est donné : la Révolution tranquille est essentiellement une révolution libérale dont l'aboutissement aurait normalement dû être une double émancipation de la communauté politique québécoise, soit celle de la nation et de l'individu. Or, le rapatriement de la Constitution de 1982 a sonné l'échec de cette affirmation nationale, ce qui aurait amené un repli sur soi, un « esprit d'individualité ».

C'est justement cette « crainte toute tocquevillienne de la modernité subvertie par elle-même » (p. 21) qui ferait en sorte qu'on peut trouver un certain scepticisme chez les différents auteurs de cet ouvrage face à la modernité libérale (p. 20). Chacun d'entre eux s'attache en effet à décortiquer l'héritage d'Arendt, de Mounier et de Grant en l'envisageant de manière bien différente, mais il s'agit là surtout d'un prétexte pour expliquer le désenchantement politique actuel. Ainsi, Hannah Arendt est-elle vue davantage sous le prisme de son influence sur la pensée d'Hubert Guindon sous la plume de Francis Moreault ; tandis que Jean-Pierre Couture analyse notre période « impolitique » qui devient ce qu'Arendt dénonçait, soit la domination du social sur le politique. Alors que Moreault reprend les éléments qui distinguent le nationalisme en opposant Guindon à Trudeau, Couture démontre plutôt comment l'histoire récente québécoise a vu les questions sociales prendre le dessus sur la question nationale. Emmanuel Mounier sera vu, lui, selon l'appropriation que s'en sont faite les penseurs de

la défunte revue *Cité libre* (Lucille Beaudry), la façon dont il a inspiré Jacques Grand'Maison et Fernand Dumont (Félix-Olivier Riendeau) et le passage qu'y a fait Pierre Vallières (É.-Martin Meunier). Le personnalisme aurait ainsi eu un bon écho auprès des jeunes humanistes anti-cléricalistes de l'époque de *Cité libre*, alors qu'ils donnaient plus d'importance que Mounier ne l'invoquait à la liberté de l'homme, celle-ci se situant « en quelque sorte au-dessus de la société » (p. 85). Pour Dumont et Grand'Maison, outre leur foi chrétienne, c'est surtout leurs conceptions de l'engagement politique et social qui se rapprochent de Mounier. Idem pour Vallières, qui fit toutefois une lecture plus active du penseur en trouvant qu'il « appelle à la révolte » (p. 125). L'« héritier intellectuel de l'impérialisme canadien » (p. 137).

George Grant fait, quant à lui, l'objet de quatre textes fort différents. Dans un premier temps, Yves Couture explique que parce que le contexte a changé, on accorde maintenant une oreille attentive aux propos du « crazy old philosopher » (p. 135), notamment à sa critique du modernisme. Christian Roy fait le tour de plusieurs intellectuels déjà cités dans les autres chapitres pour faire une synthèse de l'écho de Grant sur la pensée nationaliste québécoise. La Révolution tranquille aurait trop vite fait fi du passé. Éric Bédard se démarque en montrant que le « conservateur de gauche » (p. 174) que fut Grant appelait à résister à l'hégémonie des valeurs modernistes (notamment américaines) où le progrès est un bien en soi, en s'inscrivant dans une tradition de débats qui seule peut permettre à l'homme d'aspirer à quelque chose de grand. Marc Chevrier s'attarde plutôt à l'importante critique de la « technique » que Grant fit, à la suite de sa lecture de Jacques Ellul. Cette technique, qui « s'auto-accroît suivant sa logique propre » (p. 198), on la retrouve au sein du Québec contemporain avec les différentes libertés acquises grâce au progrès technique et à la Révolution tranquille, alors même que la véritable liberté est évacuée. L'impasse politique actuelle justifierait alors qu'on s'inspire davantage de Grant.

En somme, les auteurs de cet ouvrage apportent un nouvel éclairage sur la façon d'interpréter l'époque actuelle et, même si l'ouvrage peut sembler plus près du champ des idées politiques, il offre en définitive un apport important à ceux qui étudient la politique québécoise. De même, ceux qui s'intéressent aux différents courants de l'opinion publique, qui oscillent entre gauche et droite et qui louvoient autour de la souveraineté, pourront y trouver des pistes de réflexion.

Catherine CÔTÉ

*École d'études politiques,  
Université d'Ottawa.*

---

Claude CORBO (dir.), *Monuments intellectuels québécois du XX<sup>e</sup> siècle. Grands livres d'érudition, de science et de sagesse*, Sillery, Septentrion, 2006, 294 p.

Quels livres québécois du XX<sup>e</sup> siècle, autant en science, en littérature qu'en philosophie, peut-on considérer, avec le peu de recul que nous avons, comme des « monuments intellectuels » ? Quels sont les critères qui président à la définition de